

[Text]

Professor Bothwell: Well, we indeed suggested there should be a substantial system of bursaries and scholarships that should go with it.

I think, however, that there is another way of looking at it. Certainly, we can make university education available to all. I think that could be done; but it would be a kind of Gresham's law of universities. We would be handing out devalued degrees to more and more people, degrees which the university system as presently constituted could not handle or could not justify, and degrees which any future university system that was substantially expanded would be completely unable to cope with.

So we probably could get to a kind of education for all, but only at the cost of watering down what we have. I am not so naive as to think that the sums that are available for university education now will be substantially increased; rather, the contrary.

The Chairman: Senator Kelly would like to ask a supplementary question, if you don't mind.

Senator Kelly: You mentioned the fact that a reasonable number of Canadian students go south of the border to places like Harvard, Yale, and Northwestern. You would, I hope, agree that part of the reason may have less to do with the quality of the institution relative to an institution up here than with the perception of the quality. American universities like Harvard and others market their schools very very aggressively. Partly because of the high tuition fees, they have to. We do not do that here. I think perhaps that is one of the reasons that we are seeing this migration from time to time; would you not agree?

Professor Bothwell: I certainly agree. A seventeen-year-old or eighteen-year-old will have no very clear idea, unless in most exceptional cases, of what they are getting into, no matter which university they happen to be directing themselves towards.

Indeed, I taught at Harvard once upon a time, and I could say some rather harsh things about the education that they inflicted on their under graduates, which was not at all commensurate with the fees that they were charging. I quite agree with that.

But there is a perception, and it is a perception that is based in the final analysis on a kind of general reputation of a university that gets around. It has, in other words, at some point a foundation in reality. It is rather like the Greek legend: the war of Troy took place at such and such a place, and eventually, through some homeric fable, it gets down to Richmond Hill High School. On the basis of the fable, off they go to wherever. But, in the final analysis, there is some validity to it, there is some basis for it.

I was struck when I visited Princeton last Spring at the sheer richness, the mind-boggling richness, the enviable richness. I stood and simply drooled at the Forrestall campus at Princeton University. This is something that we have absolutely nothing like in Canada. It is rather as if U. of T. had merged with Sheraton Park and had taken over some of the dollars that go with it.

[Traduction]

M. Bothwell: Mais nous avons aussi suggéré que cette mesure soit assortie d'un régime substantiel de bourses d'études.

Je crois cependant qu'il y a une autre façon de regarder la chose. Sans doute, nous pouvons mettre l'éducation universitaire à la portée de tous. Mais ce serait, d'une certaine manière, transposer la loi de Gresham's à l'université. Nous décernerions à un nombre de lauréats de plus en plus élevé, des diplômes dévalués que l'université, dans son état actuel, est incapable d'utiliser ou de justifier, et dont tout système universitaire à venir, qui aurait tant soit peu évolué, serait totalement incapable de tirer profit.

Nous pourrions donc dispenser une certaine éducation à tous, mais seulement en réduisant la qualité. Je ne suis pas assez naïf pour croire que les subventions accordées actuellement à l'éducation universitaire seront augmentées substantiellement; c'est plutôt le contraire.

Le président: Sénateur Kelly, vous voulez poser une question complémentaire.

Le sénateur Kelly: Vous dites qu'un nombre non négligable d'étudiants canadiens s'inscrivent à des universités comme Harvard, Yale et Northwestern. Vous conviendrez, je crois, que cette exode s'explique moins par la qualité de l'enseignement donné dans nos institutions que par la publicité agressive dont les universités américaines comme Harvard s'entourent, et que leurs frais de scolarité élevés justifient peut-être. Nous n'agissons pas ainsi au Canada. Ce pourrait être une des raisons de cette migration qui se produit de temps à autre; n'êtes-vous pas d'accord?

M. Bothwell: Sans doute. Une jeune personne de 17 ou 18 ans ne voit pas clairement, sauf dans des cas isolés, à quoi elle s'engage, quelle que soit l'université où elle s'inscrit.

De fait, j'ai enseigné à Harvard et je pourrais juger sévèrement l'éducation qu'on y donnait aux universitaires, et qui n'avait aucun rapport aux frais de scolarité exigés. Je suis bien d'accord sur ce point.

Mais il y a une image qui est fondée en dernière analyse sur le renom dont l'université jouit en général. Et cette réputation renom a, quelque part, un fondement dans la réalité. C'est un peu comme la légende grec: la Guerre de Troie a eu lieu à tel et tel endroit et, éventuellement, grâce à Homère, cette fable est racontée à l'École secondaire Richmond Hill. Sur la foi de cette fable c'est parti. Mais en fin de compte elle a une certaine validité, un certain fond de réalité.

Visitant l'Université Princeton le printemps passé, j'ai été frappé par la richesse incroyable, étourdissante et enviable des lieux. Le campus Forrestall de l'Université Princeton m'a littéralement fait baver d'admiration. Nous n'avons rien de semblable au Canada. C'est un peu comme si l'Université de Toronto s'était fusionnée au Sheraton Park et en avait retiré des avantages financiers.